

POUR QU'ON LISE VOTRE MANUSCRIT JUSQU'AU BOUT

1) Et les fôtes d'ortograffe ?

Tout le monde en fait. Ca ne se guérit pas mais ça se soigne ! Avec le petit Robert ou son copain Larousse (on n'a pas de préférence). S'ils sont restés chez leur maman, il vous reste encore le correcteur orthographique de votre traitement de texte.

Sachez qu'après une dizaine de pages émaillées de fautes d'orthographe, de syntaxe... On se fatigue et l'envie de passer au manuscrit suivant devient pressante.

2) Et la langue française ?

Nous ne sommes pas des puristes, des sectateurs de l'imparfait du subjonctif. Dans le domaine de l'Imaginaire, mieux vaut parfois une langue râpeuse, chaotique et inventive qu'une langue de bois, lisse et plate comme la plaine d'Alsace par temps de brouillard.

Ainsi dans cet exemple :

Version N°1

« *Casse-toi pauv' con*, éructa Snorgul, et aboule le code du poste de pilotage.

- *Et pourquoi pas mes couilles*, répliqua le blanc bec, en lui giclant une décharge de son AK951 à neutrons.

- *Enfant de pute*, s'exclama le vioque, en recrachant son bulletin de naissance au milieu d'un flot de raisiné. »

Version N°2

« *Écarte-toi de mon chemin, homme de peu*. lui dit Snorgul d'une voix semblable au fracas de rochers s'écroulant d'une falaise. Mais au préalable, révèle-moi le code qui permet d'accéder sans coup férir au poste de pilotage !

- *Devrais-je de surcroît te livrer mes parties intimes*, répliqua le jeune éphèbe en le gratifiant d'une décharge létale de son AK951.

Cette arme, conçue au XXII^e siècle par l'ingénieur Alexandre Vassiliévitch Kalachnikov, qui n'était autre que le descendant direct de Mikhaïl Timoféievitch Kalachnikov, inventeur de l'AK47, ancêtre de celle-ci, laquelle, au lieu de balles d'acier, vomissait des milliards de neutrons, offrant à sa victime une mort assurée.

- *Tu quoque fili*, déclama le vieillard en rendant l'âme au milieu d'un flot de sang écarlate. »

Nous préférons de loin la première version, pourquoi ?

Remarquons tout d'abord que les deux expressions en italique sont devenues à présent des citations. Le niveau de langage est en phase avec les personnages et l'action : une bagarre entre deux ruffians. Alors, pourquoi ne pas employer des termes d'argot ? C'est plus difficile qu'il n'y paraît.

La seconde, écrite en excellent français, est toutefois un peu ridicule. L'abus d'adjectifs pléonastiques, de comparaisons pompeuses, de précisions inutiles affadissent le texte et diluent l'action.

3) Et ma doc ?

L'écriture d'un roman nécessite souvent une recherche documentaire importante qu'il est tentant de rentabiliser en la transcrivant dans la fiction. Nous en avons un exemple ci-dessus. Cette description technique, interrompant le flot des neutrons, est au mieux malvenue, au pire totalement inutile. La documentation doit être présente, mais se faire oublier.

4) Et les beaux couchers de soleil ?

On n'a rien contre. À condition qu'il s'intègrent et jouent un rôle dans le récit. Bannissez les descriptions inutiles qui surgissent comme un cheveu sur la soupe.

4) Et le sexe ?

On n'a rien contre, et puis ça fait vendre.

Mais comme disait Amélie Nothomb : « La scène de sexe est à la littérature contemporaine ce que l'évocation de la forêt en automne était à celle du XIX^e siècle : un poncif, un passage obligé. »